

PARCOURS ÉCLAIRAGES

NATURES MORTES



ARCHITECTURE ET
TRANSPARENCE

PALAIS DE TOKYO

Conçus par l'équipe de médiation culturelle du Palais de Tokyo, les parcours Éclairages permettent de mettre la lumière sur une thématique abordée dans l'exposition *Natures Mortes*, et reparcourir les oeuvres sous cet angle.

Récompensée par le Lion d'or à la Biennale de Venise en 2017 avec *Faust*, Anne Imhof prend possession de l'ensemble du Palais de Tokyo. Elle compose une œuvre totale et polyphonique et fait fusionner l'espace et les corps, la musique et la peinture, ses oeuvres et celles de ses complices, dont l'artiste et compositrice Eliza Douglas, et de la trentaine d'artistes invités.

Née en 1978 à Gissen (Allemagne), Anne Imhof est diplômée en 2012 de la Hochschule für Gestaltung Offenbach (Allemagne) et de la Städelschule de Francfort. Elle vit et travaille aujourd'hui entre Frankfort et New York.

Anne Imhof crée au sein du Palais de Tokyo un vaste paysage constitué de parois de verre recyclées, une architecture qui incarne un ensemble à la fois urbain et domestique. Comment préserver une intimité quand les points de vue sont démultipliés ? Matériau récurrent dans l'oeuvre d'Anne Imhof, le verre produit des effets de dédoublement et d'écho visuel au sein de cet enchevêtrement architectural. Entre isolement et perception, nous sommes pris entre les jeux de regards dans ces espaces de rencontre et de confrontation à l'autre.

Pavillon allemand de la
Biennale de Venise, 2017.



Alvin Baltrop, *The Piers*
(*Man Looking Through Window*)
(N.D. [1975-1986])
Courtesy Galerie
Buchholz



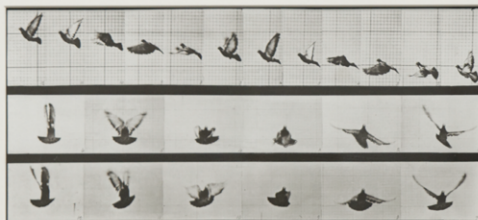
Cette transparence est prise sous son sens littéral, physique, mais aussi dans ses implications politiques, et dans les jeux de pouvoir qu'elle sous-tend.

À travers sa structure de verre, et dans certaines oeuvres qui reposent sur le voyeurisme (Alvin Baltrop, Wolfgang Tillmans, Klara Lidén), l'oeil du spectateur semble s'inviter partout. Les photos de Muybridge, et leur recreation par Elaine Sturtevant témoignent d'un usage analytique de la technologie visuelle : un regard total, qui perce l'apparence pour découper les mécanismes du mouvement. Les grandes chambres de verre évoquent l'architecture des grands pôles financiers internationaux, fourmillant d'équipements de surveillance.

À tout instant, chacun devient regardeur et regardé. Si *Faust* constitue un absolu d'« architecture – état – nation » dans lequel Anne Imhof met en relief tour à tour les jeux de pouvoir, de soumission et de perte de contrôle, le Palais de Tokyo, vidé de toutes ses structures éphémères et réduit à son ossature, devient un territoire de résistance et de résonance. Une réponse à la brutalité du bâtiment.

Jeremy Bentham, juriste et philosophe anglais, est l'inventeur en 1786 d'un plan de bâtiment nommé le Panopticon. Michel Foucault, qui étudia longuement ce système architectural, le décrit ainsi dans *Surveiller et Punir* (1975).

Eadweard Muybridge,
Animal Locomotion,
Plate 755 (1872-1885)
Coll. Beaux-Arts
de Paris (Paris)



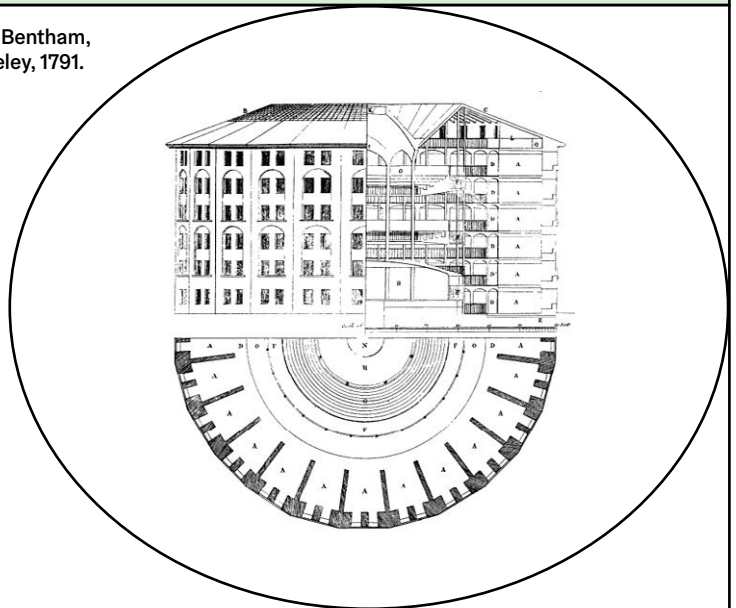
Klara Lidén, *Bodies of Society* (2006)
Courtesy de l'artiste
et Galerie Neu (Berlin)



« À la périphérie, un bâtiment en anneau ; au centre, une tour ; celle-ci est percée de larges fenêtres qui ouvrent sur la face intérieure de l'anneau. Le bâtiment périphérique est divisé en cellules, dont chacune traverse toute l'épaisseur du bâtiment. Ces cellules ont deux fenêtres : l'une, ouverte vers l'intérieur, correspondant aux fenêtres de la tour ; l'autre, donnant sur l'extérieur, permet à la lumière de traverser la cellule de part en part. Il suffit alors de placer un surveillant dans la tour centrale, et dans chaque cellule d'enfermer un fou, un malade, un condamné, un ouvrier ou un écolier. Par l'effet du contre-jour, on peut saisir de la tour, se découpant dans la lumière, les petites silhouettes captives dans les cellules de la périphérie. »

Bentham est un penseur libéral, proche des Lumières, engagé pour l'abolition de l'esclavage, la séparation de l'église et de l'État, l'égalité des sexes et le droit au divorce. Il est aussi un des pères de la pensée utilitariste (le bien-être du plus grand nombre prédomine) et du conséquentialisme (du point de vue de l'éthique, une action doit être jugée sur ses résultats). Il envisage son système panoptique comme une solution pratique à tous les problèmes d'exercice du pouvoir qui écoule de l'expansion urbaine, à la suite de la première révolution industrielle en Angleterre (massification des usines, des prisons, des asiles, des écoles).

Panopticon de Jeremy Bentham,
dessiné par Willey Reveley, 1791.

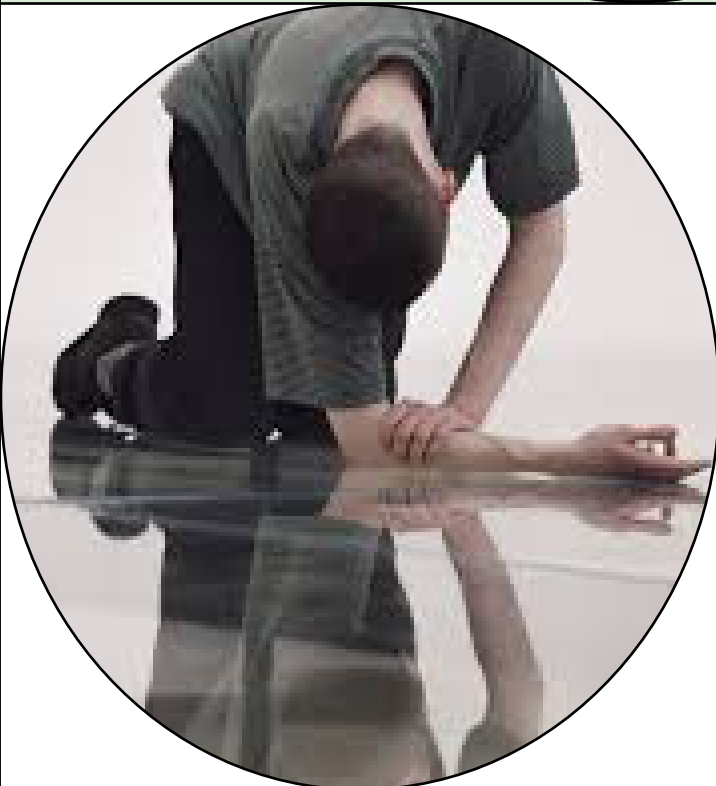


Michel Foucault souligne justement que le système panoptique vise également « un fou, un malade, un condamné, un ouvrier ou un écolier » : il ne s'agit pas, comme on le croit trop souvent, d'un pur projet de prison. Très rapidement après sa publication, le système de Bentham intéressa les constructeurs de bâtiments de masses : écoles, usines, asiles, hôpitaux.

Vue de l'exposition
Natures Mortes,
Palais de Tokyo, 2021.



Sturtevant,
*Duchamp nu descendant
un escalier* (1968-1996)
Courtesy Estate Sturtevant
et Galerie Thaddaeus Ropac
© Estate Sturtevant



Anne Imhof, *Faust*, 2017.
Courtesy de l'artiste
et Galerie Buchholz

Maquette :
**Équipe de la médiation
culturelle du Palais de
Tokyo**

**Principes
graphiques :**
**E+K — Élise Gay
& Kévin Donnot**

Rédaction :
**Équipe de la
médiation culturelle du
Palais de Tokyo
Pierre Caron**

